



## Département des Peintures

### Le tableau du mois n° 117 :

*Dédale dans le Labyrinthe attachant les ailes à Icare* de **Joseph-Marie Vien**

Un morceau de réception à l'Académie en 1754

**En partenariat avec l'école nationale supérieure des beaux-arts, dépositaire du tableau**

### **Une double légende, Dédale et Icare**

Le nom de Dédale dérive de l'adjectif *daidaleos*, «bien travaillé », attribué par Homère aux productions du forgeron Héphaïstos. Dédale l'Athénien, architecte et sculpteur, fut le premier, dit la tradition, à doter les statues du regard et du mouvement. Exilé en Crète à Cnossos chez le roi Minos, Dédale, pour enfermer le Minotaure, dessine le Labyrinthe ; il y est ensuite emmuré par le roi. Il entreprend de s'enfuir par les airs : il façonne des ailes faites de plumes qu'il fixe sur lui-même et sur son fils Icare à l'aide d'un fil et de cire. Dans les vers d'Ovide illustrés par la peinture de Vien, pendant que Dédale le met en garde contre les deux dangers - de l'eau qui alourdit l'empennage et du soleil qui fait fondre la cire -, le jeune écervelé joue avec les plumes. Au lieu de suivre son père, Icare monte frôler le soleil qui lui brûle les ailes ; il tombe à l'eau sous les yeux ébahis d'un laboureur, épisode illustré par un célèbre tableau de Bruegel (Pieter I Bruegel, dit le Vieux, vers 1525-1569, La chute d'Icare, Bruxelles, Musée royal de Belgique).

### **Le morceau de réception à l'Académie royale**

Dans la carrière de Joseph-Marie Vien (1716 - 1809), *Dédale et Icare* (son premier sujet mythologique conservé) tient une place centrale. Le jeune montpelliérain, arrivé dans la capitale en 1740, avait appris son art à l'Académie royale de Paris, puis à l'Académie de France à Rome. Pendant son pensionnat italien, il découvre les peintures antiques dégagées des ruines d'Herculanum, peut-être transposées ici dans les angles obliques du Labyrinthe que domine le palais de Cnossos ; il cherche chez les peintres bolonais du *Seicento* réalisme et émotion opposés à la *petite manière* libertine de Boucher alors à la mode en France.

## **Littérature latine et archéologie**

De retour à Paris, Vien donne en effet le *Dédale et Icare* qui lui vaut d'être reçu en 1754 à l'Académie royale (*le morceau de réception*). Au Salon de 1755 où le tableau est exposé, la critique approuve sa fidélité à la description des sentiments par Ovide, réinterprétés selon les modèles bolonais : « *On voit l'inquiétude dans la tête du pere, & l'impatience dans celle du fils* » - ce que Vien traduit en un enlacement tendre.

Mais on s'offusque « *du ton de brique que nos jeunes Peintres rapportent pour l'ordinaire de Rome* », de « *cette poêle pleine de feu [...] d'un stile bas* » et, « *encore plus ignoble, du vase qui contient la cire* ».

C'est que les connaissances archéologiques avaient alimenté le chaudron d'Icare. Vien se souvenait aussi des peintures romaines redécouvertes. Son *morceau* lançait un nouveau style, qui avait déjà son théoricien, le comte de Caylus, membre de l'Académie de peinture et sculpture, érudit (on disait *antiquaire*) et protecteur de Vien.

### **La Seine et la cire**

Deux événements pittoresques désignaient Dédale et Icare au peintre pour être les pionniers parisiens de ce retour à l'antique.

**L'aventure du marquis de Bacqueville** : ce précurseur des Montgolfier s'envola le 19 mars 1742 du quai des Théatins (aujourd'hui quai Voltaire) vers les Tuileries et alla se fracasser la jambe sur un bateau-lavoir. L'anecdote était nécessairement connue de Vien (habitué des Tuileries et un jour soupçonné d'y avoir commis un meurtre). Le malheureux Bacqueville fit rire tout Paris jusqu'à la fin de ses jours. Il fit des émules jusqu'au début du XIXe siècle, et encore, beaucoup plus tard, dans le film de Philippe de Broca *Chouans* ! Il périt dans l'incendie de sa maison.

**La peinture à l'encaustique** : son *anticomanie* poussa Caylus à tenter de percer le secret de la peinture à l'encaustique des Anciens, supposée inaltérable. Un temps entraîné dans ses recherches, Vien essaya le pigment de Caylus pour quelques peintures. Surtout, il fit de *Dédale* l'inventeur mythique ou métaphorique de l'encaustique pictural : il supprima le ruban qui maintenait le milieu des ailes dans l'esquisse préparatoire et jeta sur le sol un réchaud, un poêlon empli de cire et une pierre destinée, si l'on en croit le traité de Caylus, à broyer les couleurs qui miroitent sur les plumes. Diderot accusa Caylus d'avoir volé au peintre Bachelier le procédé de l'encaustique antique. La querelle fut vidée par la plume caustique d'un certain Rouquet qui dédia un opuscule à *L'Art nouveau de la peinture en fromage ou en ramequin inventée pour suivre*

*le louable projet de trouver graduellement des façons de peindre inférieures à celles qui existent.* La peinture à la cire se noya vite dans l'oubli.

### **Portrait de l'artiste en Dédale et Icare**

Dans les représentations antiques, Dédale tressant des ailes pour Icare apparaît dans son atelier, telle une allégorie du sculpteur entouré de ses instruments de travail. Vien campe un Dédale en plein labeur, le pied droit planté au sol ; une main cherche les plumes, l'autre pose les ailes ; l'expression, l'attitude sont toutes d'attention concentrée et précise. Placé au second plan, le maître artisan figole ses apprêts comme le coiffeur ajuste un postiche ou le tailleur un habit à son client. Acteur principal d'une scène de genre, Icare tient un bouquet de plumes comme des épingles qu'il présenterait distraitemment à une petite main couturière ; d'autres bouquets colorés, classés selon la dimension des plumes incurvées à l'aide d'un cercle, gisent au sol. Le *modèle* dégage son bras droit pour les commodités de l'essayage. Il ne manque que le fil à coudre, oublié sur l'esquisse.

### **Le rêve d'Icare**

Le blond et jeune Icare tient donc la vedette, au premier plan. Plutôt que les préparatifs du vol, la Renaissance avait choisi de représenter sa chute, lourde de morales édifiantes. Ensuite, les peintres redonnèrent un visage fier au futur naufragé de l'éther : l'Icare de Vien est moins solaire, mais doué d'élégance légère. À l'inverse, Dédale, le pied gauche cassé sur une roche inconfortable, ploie sous le poids de la tâche. Selon Ovide, Dédale, par son intelligence laborieuse, « *change la nature du monde* ». Icare vise bien plus haut : sa beauté physique renoue avec l'idéal de la statuaire grecque. Son index désigne, vers le soleil éblouissant de ses rêves, le chemin exaltant de l'artiste impatient d'échapper aux pesanteurs terrestres. Les académies du XVIIIe siècle marient ainsi la noblesse des statues antiques, leurs figures régulières et pâles, leurs volumes calmes, avec l'énergie nerveuse des modèles vivants. La confrontation de Dédale et d'Icare, de l'ouvrier et du héros nu, commente le pessimisme de l'art européen : tandis que la modestie de l'artisan Dédale élabore un art simplement humain, maintenu à mi-hauteur entre le ciel profond et le gouffre noir, l'aspiration à la perfection est promise à la mort.

### **Maître et élèves**

Joseph Vien occupe une place ambiguë dans l'art français. Il cultiva dans les années 1760 - 1775 une antiquité superficielle, peuplée de *vestales* glacées jusqu'à l'érotisme. Il revint à son meilleur élève, Louis David, de donner au style à *la grecque* une

grandeur révolutionnaire (qu'on appelle aujourd'hui le néoclassicisme), en approfondissant la leçon de **Dédale et Icare** mieux que Vien lui-même n'osa le faire.

Les élèves de l'École française étudièrent longtemps le morceau de Vien qui fut gravé par Johan Georg Preissler pour sa réception à l'Académie royale en 1787. En 1809, le relief couronné par le Prix de Rome d'Henri-Joseph Ruxthiel, élève de David, reprenait la composition mise au point par Vien. D'autres prolongèrent avec audace les partis de Vien : quelques instants après le moment décrit en 1754, l'Icare de Charles-Paul Landon prend son envol. À Venise, Canova montre Dédale entraînant, sans faiblesse, par l'attache de ses ailes, un Icare qui langoureusement s'abandonne à son destin. Le visiteur ira suivre dans le vestibule de la galerie d'Apollon *Icare et Dédale* qui, sous le pinceau de Joseph Blondel, se sont détachés du calme Labyrinthe de Vien. Depuis que la science a vaincu la pesanteur, les artistes ne se mêlent plus de fabriquer des ailes ; mais ils guettent délicieusement la chute inévitable des hommes-oiseaux.

## **Texte d'Emmanuel Schwartz**

### **L'histoire de Dédale et Icare**

L'aventure de Dédale et Icare est contée par plusieurs auteurs grecs (Pausanias, Apollodore, Diodore de Sicile). Vien a sans doute consulté les vers du poète latin Ovide qui chanta deux fois l'envol de Dédale et la chute d'Icare : dans l'Art d'aimer (l. II, v. 21-96) qu'illustre le tableau de Bruegel et dans *Les Métamorphoses* (l. VIII, v. 183-235), son poème le plus lu et la source la plus féconde de sujets mythologiques offerts à l'inspiration des artistes - dont nous donnons un court extrait.

« Avec le temps, Dédale prenait en horreur la Crète et souffrait de son long exil. Nostalgique de sa terre natale, il était prisonnier de la mer. "Que Minos me barre les routes des terres et des ondes, au moins la voie du ciel demeure libre ; nous la prendrons. Possédât-il tout, il ne possède pas les airs." Après ces fortes paroles dites, il se consacra à des arts inconnus et changea les lois de la nature. Il met en ordre des plumes, commençant par la plus petite ; une courte suit une longue : on aurait cru qu'elles avaient poussé sur un coteau. Ainsi naît progressivement de pipeaux inégaux une de ces flûtes champêtres des anciens temps. Puis il attache le faisceau avec un fil de lin par le milieu et par les extrémités avec de la cire, il lui donne une courbe délicate qui imite la silhouette de véritables oiseaux. Le jeune Icare se tenait auprès de lui et, inconscient qu'il avait entre les mains sa perte future, tantôt il attrapait en riant les plumes qu'une brise avait soulevées, tantôt en jouant il moulait de son pouce la cire blonde et gênait

l'ouvrage impeccable de son père. Quand l'ouvrier eut mis la dernière main à son invention, il équilibre son propre corps sur les ailes ; il s'en sert pour agiter l'air et s'y suspendre. En même temps, il instruit son fils : "Ô Icare, plane dans l'espace intermédiaire ; je t'en préviens, ne va pas, en restant trop bas, alourdir d'eau tes ailes, ne va pas, en montant trop haut, y mettre le feu. Vole entre les deux. Et je t'interdis de te tourner vers le Bouvier ni vers l'Hélice [au nord], non plus que vers l'épée nue d'Orion [au sud]. Suis le seul chemin que je trace pour toi." Tout en lui enseignant les lois de la navigation aérienne, il ajuste à ses épaules les ailes toutes neuves. Il travaille, il conseille ; les joues du vieillard se mouillent et ses mains paternelles se mettent à trembler. » (Ovide, *Métamorphoses*, livre VIII, vers 182-211 ; traduction par Emmanuel Schwartz.)